

Bulletin météorologique.

Washington, 8 décembre.—Indi- pour le Mississippi et la... Temps convect partiel- ce soir, et jeudi; vents sud.

Effet du message McKinley en Espagne.

Nous constatons, hier, que le... du Président McKinley... produit, parmi les incurés... un immense désappointement. Ces derniers s'atten- évidemment à ce qu'on accordât au moins les droits belligérants, que cette décla- tion dût, ou non, placer les États-Unis dans une position...

En revanche, nous voyons la satisfaction éclater de toutes parts en Espagne. On s'y attendait évidemment à quelque coup d'éclat de la part du nouveau président, en vue d'asseoir solidement sa popularité et celle de son parti. Aussi, la joie y est-elle dans tous les cœurs et Castellar lui-même, le grand libéral Castelar, y prend part et fait un pompeux éloge de la politique menée par M. McKinley.

Mais la question n'est pas vivante. Il faut nous attendre à de vives discussions au Congrès. Les américains, partisans de la révolution, ont déjà lancé l'ex-ministre en Espagne à la rescousse des Cubains.

Le ton brutalement agressif que vient de prendre M. Hannis Taylor, jure singulièrement dans la bouche d'un diplomate. Ce n'est pas ainsi, sans doute, qu'il parlait à Madrid. Aucun cabinet, pas même celui de Washing- ton, ne supporterait un pareil langage.

LA MORT DE LOUIS XIII.

Le professeur Laboulbène a développé, à l'Académie de médecine, en France les grandes lignes d'un intéressant travail du docteur Paul Guillon, intitulé: «Mort de Louis XIII». On sait que Louis XIII est mort âgé de quarante-deux ans, le 14 mai 1643. A l'aide de la clinique et de l'anatomie pathologique, l'observation du royal malade a été patiemment reconstituée par l'auteur et le diagnostic nettement établi.

Le Roi était depuis longtemps malade; il eut des accès, mais il fut souffrant presque toute sa vie, parfois même à peu près moribond. On a fait remonter à l'année 1642 la date de sa dernière maladie. Ceci est presque une erreur, car cette année marque seulement les diverses phases de la terminaison d'une affection essentiellement chronique.

Le docteur Guillon admet qu'il s'agissait de tuberculose. L'autopsie montra qu'il n'y avait pas de lésions cancéreuses, mais bien celles dues à la tuberculisation, d'abord intestinale, puis pulmonaire. Il ne saurait donc être question d'un empoisonnement ultime et criminel, comme quelques-uns l'ont prétendu.

A Sainte-Hélène.

Le dernier rapport de M. Grey-Wilson, gouverneur de l'île de Sainte-Hélène, constate que cette possession britannique autrefois si prospère se trouve actuellement dans une très mauvaise situation économique.

Depuis la mort de Napoléon Ier, le mouvement commercial de l'île a périéclaté. L'ouverture du canal de Suez a achevé la ruine financière de Sainte-Hélène. En 1891, elle était près de la banqueroute, à cause de l'immense charge qu'imposait au trésor les employés retraités. Parmi ceux-ci, le plus âgé a 100 ans et le plus jeune 67 ans.



Le Capitaine Dreyfus.

A l'île du Diable.

Un habitant de la Guyane a envoyé au «Petit Parisien» les renseignements suivants sur la situation de Dreyfus à l'île du Diable; un peu trop poussés au noir peut-être pour apitoyer.

«Le prisonnier est l'objet d'une surveillance dont on ne peut se faire une idée en France.

«Depuis sa réclusion à l'île du Diable, il n'a reçu que de très rares visites de MM. Danel, gouverneur de la Guyane, Véronin, directeur de l'administration pénitentiaire, et Artaud, procureur général. A chacun de ces messieurs, il n'a tenu qu'un seul langage: protester de son innocence.

«Les surveillants qui le gardent sont au nombre de onze: un surveillant-chef, dix surveillants d'un grade subalterne. Ceux-ci font faction à côté de Dreyfus nuit et jour, et ne le quittent pas un seul instant. Ils sont toujours au nombre de deux et sont relevés de deux heures en deux heures.

«Jusqu'au mois de juillet de cette année, la case de Dreyfus était située dans la partie basse de l'île; on l'a, depuis, établie sur un plateau, le même qui servit à Delescluze quand, au coup d'Etat de 1851, le célèbre membre de la Commune fut déporté à la Guyane.

«Sur un banc on lit encore son nom qu'il y grava.

«La case de Dreyfus a une longueur de dix mètres et une largeur de deux mètres. Elle est divisée en deux pièces à peu près égales. L'une sert de logement à l'ex-capitaine, elle ne comprend que deux ouvertures, deux fenêtres donnant sur une sorte de cour; elle communique, par une porte faite dans la cloison, à l'autre pièce destinée aux surveillants. Quand Dreyfus veut sortir, il est donc obligé de passer sous les yeux de ces derniers.

«Devant la case, on a réservé un terrain ayant à peine une quarantaine de mètres carrés de superficie absolument clos par une palissade très épaisse, haute de deux mètres. On ne peut pénétrer dans cette enceinte que par une seule porte. Il en résulte que Dreyfus ne voit ni la brousse ni la mer. Son regard s'arrête à la palissade.

«L'existence du condamné est des plus tristes. Les surveillants de faction ont ordre de ne jamais lui adresser la parole, à moins d'y être obligés par un cas de force majeure. Seul le surveillant-chef peut converser avec Dreyfus, mais quand il s'agit d'affaires de service.

«Le départ a passé des jours entiers, voire des semaines, sans pouvoir converser avec un être humain.

«A son arrivée à la Guyane, il s'était procuré un tableau noir sur lequel il faisait des équations algébriques; mais il a renoncé à cette distraction: aujourd'hui il vit d'une vie purement animale: il mange, boit et dort. Il semble séparé du monde, et n'étaient les longues heures qu'il passe à la lecture ou à la correspondance, on ne croirait pas, en voyant cet homme, qu'il a conservé quelque intellectualité.

«Il a essayé, dans l'étroit espace

LE CABINET NOIR.

On a beaucoup parlé ces jours-ci du cabinet noir, à propos de l'affaire Esterhazy, et de certaines dépêches signées «Speranza», dont le gouvernement a le double, écrit M. Jean Regnier, dans le «Gaulois».

Disons tout de suite, qu'en fait de télégrammes, il n'est pas besoin de cabinet noir, et que tout télégramme mystérieux, chiffré ou écrit en clair, et pouvant intéresser le gouvernement à un titre quelconque, est aussitôt copié en triple exemplaire et envoyé au président de la République, au président du conseil et au ministre de l'intérieur. Il y a même de mauvais plaisants qui, sachant cela, s'amusaient à envoyer des télégrammes extraordinaires pour mettre aux champs les ministres, et n'y réussissant qu'à moitié. C'est surtout en temps d'élections que ces télégrammes extraordinaires sont fréquents, car certains candidats se les font envoyer de Paris pour les montrer à leurs électeurs.

«Un ministre. Peut compter affaire conclue. A toi.— Pierre Durand.»

Est-ce un pont à construire, un conseil à envoyer en congé, un bureau de tabac à concéder, une décoration à accorder? On n'en sait rien, mais c'est affaire conclue. Cela ne dérange pas beaucoup le ministre, qui ne peut qu'en sourire. «Il la connaît dans les coins.»

Mais s'agit-il de la poste, c'est tout une autre histoire? Le cabinet noir a existé sous l'Empire; cela n'est pas douteux. Existe-t-il encore? Le gouvernement répondrait: non. Cela va sans dire. Et cependant aucun gouvernement ne peut se passer de la liberté grande d'ouvrir les lettres, avec ou sans cabinet noir. Tout est dans la mesure.

Le gouvernement n'a aucun droit à cet égard, mais un décret de 1850 ou 1851 déclare les postes et télégraphes irresponsables, et ce décret n'a jamais été rapporté. C'est déjà quelque chose. Si une simple lettre non chargée et non recommandée n'arrive pas à destination, on ne peut que se plaindre, mais non réclamer une indemnité. On peut donc ouvrir une lettre et la garder. Il s'en perd quelques-unes, dont on ne peut pas dire qu'elles ont été subtilisées, mais il s'en perd, c'est un fait certain.

Les agents des postes sont à l'abri du soupçon. Le personnel est soigneusement recruté, et il tient à honneur de se montrer scrupuleux avec le secret professionnel.

Mais les juges d'instruction ont le droit de réquisitionner les lettres adressées à un prévenu, de les ouvrir et de les lire: c'est le règlement des prisons qu'aucune lettre ne peut y entrer ou en sortir sans être lue et visée par le directeur.

Voilà une première atteinte. Voyons la seconde: quand Jacques Meyer partit pour l'étranger, la justice voulait découvrir son adresse. On s'informa de ses amis et de ses parents et on apprit qu'une proche parente devait être certainement en relations épistolaires avec lui. On la suivit, et on la vit jeter une lettre à un bureau de poste que nous pourrions nommer et qui était fort éloigné de son domicile. Il était trop tard pour rechercher la lettre dans le tas.

On s'adressa au directeur du bureau, qui refusa toute recherche dans les lettres qui lui étaient confiées, mais il autorisa la petite scène que voici: on fila de nouveau la personne en question, et quand elle se dirigea vers ce même bureau de poste, un des agents qui la suivaient partit en avant, se tint à l'intérieur, près de la boîte, et un autre resta au dehors. Quand la lettre allait être mise à la boîte, un signal avertit l'agent de l'intérieur, qui avança un journal ouvert et cueillit la lettre glissée à la boîte. Le directeur était présent, et on se borna à copier l'a-

LES ALLEMANDS EN CHINE.

Le débarquement des Allemands en Chine cause une vive préoccupation en Angleterre où on est disposé à croire qu'il s'agit d'un scénario combiné d'avance. On comprend très bien que le commandant des forces allemandes ait envoyé un ultimatum et qu'il l'ait appuyé par quelques coups de canon, mais puisque le gouvernement chinois était disposé à céder, il lui était facile de livrer les perturbateurs, et on ne voit pas pourquoi il a livré des positions et a replié ses forces en arrière. De là l'opinion généralement répandue dans la City, que c'est un moyen détourné que la Chine et l'Allemagne ont trouvé de faire une opération territoriale dans laquelle les autres puissances n'ont pas eu à intervenir, comme ce serait arrivé s'il s'était agi de quelque cession. En outre, il ne faut pas perdre de vue que les lois de l'empire du Milieu interdisent à l'empereur de jamais abandonner ni un pouce de son territoire, ni une pierre de ses forteresses, mais elles ne lui donnent pas le moyen d'être toujours le plus fort et ne lui interdisent pas de subir, quand il y a lieu, la terrible loi du vainqueur.

Les médecins les plus émérites de l'époque recommandent le Pectoral-Cordé d'Ayer pour toutes les affections des Bronches.

Un constable lynché.

Fort Smith, Arkansas, 8 décembre.—Le cadavre de James Murray, un constable de Jenny Lind, un petit centre minier situé dans le sud du comté de Sébastian, a été trouvé sur le bord de la route, lundi matin, à une courte distance de Bonanza.

On pensa d'abord que Murray était la victime d'un assassinat ordinaire, mais on apprit ensuite que le constable avait été lynché par des mineurs.

Murray avait quitté sa résidence de Jenny Lind dimanche dernier pour se rendre à Bonanza et arrêter un nommé Grant McBroom, contre lequel un mandat était lancé. McBroom travaillait à la mine de Bonanza. Il avait précédemment travaillé à Jenny Lind. Pendant son séjour à ce dernier endroit le constable Murray et un compagnon avaient été dévalisés sur la route. Malgré l'obscurité de la nuit Murray avait reconnu McBroom et avait porté une accusation contre lui, mais le voleur disparaissant. Finalement le constable, apprenant que McBroom se trouvait à Bonanza, s'y rendit pour l'arrêter. Il l'arrêta sans difficulté et partit avec lui pour Jenny Lind à minuit. C'est la dernière fois qu'on ait vu Murray vivant.

Le lendemain matin son cadavre était trouvé près de la route, à environ trente yards de la mine Bonanza. Ses mains étaient attachées derrière son dos et son cou violacé montrait pleinement l'empreinte de la corde avec laquelle il avait été étranglé.

Les yeux étaient hors de leurs orbites et pendaient sur les joues du cadavre. Le sang s'échappait d'une douzaine de blessures produites par des balles de revolver, et ses vêtements étaient en lambeaux. La corde avait été enlevée, mais les traces et les déchirures de l'épiderme indiquaient sans doute possible de quelle façon le constable passé avait de vie à trépas.

Cependant rien n'indiquait à quel endroit le crime avait été commis. Le terrain sur lequel avait été déposé le cadavre est couvert de feuilles sèches, de sorte qu'il était impossible de découvrir des traces de pas. A cinquante pas de distance on apercevait la forme de Grant McBroom, qui paraissait sans connaissance.

Deux passants découvrirent le cadavre de Murray, et quand ils eurent constaté qu'il était mort ils tournèrent leur attention sur McBroom. Celui-ci semblait respirer avec difficulté et il avait l'apparence d'un homme ayant perdu connaissance.

Les passants examinèrent aussitôt son corps mais ils ne découvrirent aucune blessure. Ils donnèrent l'alarme et les amis de McBroom le placèrent dans une charrette et l'emmenèrent.

Le corps de Murray fut remis au coroner.

Puis le bruit se répandit que le constable et son prisonnier avaient été attaqués par des voleurs de grand chemin, que le fonctionnaire avait été tué et dévalisé et l'autre laissé pour mort.

Mais le coroner ouvrit une enquête et il fut enfin établi clairement que le constable Murray avait été attaqué par des amis de McBroom résolus à l'arracher des mains de l'agent, que Murray avait été lynché, que les assassins avaient ensuite coupé la corde et placé le cadavre près de la route, et que McBroom avait feint d'être sans connaissance pour laisser les autorités sur une fausse piste et mettre à couvert les lynchéurs.

McBroom a été arrêté aujourd'hui. Les plus grands efforts sont faits pour découvrir les assassins.

Aux mines de l'Alabama.

Birmingham, Alabama, 8 décembre.—Le travail est repris dans toutes les mines du district et les commandes abondent. Le différend a été réglé.

Vacances parlementaires.

Washington, 8 décembre.—Les indications sont que les vacances parlementaires des fêtes s'étendront du samedi 18 décembre au 3 ou 4 janvier.

Le speaker Reed est, croit-on, en faveur de ces dates. Toutefois, si des affaires importantes étaient soumises au Sénat ou à la Chambre les vacances ne commencent-elles pas à être discutées avant les fêtes. Ses travaux semblent devoir se borner à la discussion des divers budgets.

DERNIERE HEURE.

Drame de famille.

Nashville, Tennessee, 8 décembre.—Ce matin à Rall, Hill, comté de Murray, Will Fitzgerald a tué son beau-père Jeff Lanau. L'assassin a d'abord tiré sur sa victime avec un fusil de chasse, puis il lui a envoyé six balles de revolver.

Rapport du secrétaire de la guerre.

Washington, 8 décembre.—Le secrétaire de guerre a envoyé au Congrès un rapport sur la levée du plan d'une voie maritime des jetées de Galveston, Texas, par le chenal existant actuellement et le bayou Buffalo, jusqu'à Houston, et sur la construction d'un port à Houston ou dans le voisinage.

Le rapport de la commission chargée de ce travail estime le coût des travaux nécessaires à \$4,000,000.

La commission dit que les économies réalisées sur le transport des produits expédiés par l'embouchure de Galveston serait de \$100,000 par an.

Bumeur de la cession de la baie de Kiao-Chau à l'Allemagne.

Berlin, Allemagne, 8 décembre.—Le bruit court ce soir à Berlin que la Chine a cédé la baie de Kiao-Chau à l'Allemagne.

Cette rumeur soit vraie ou fausse, les préparatifs de l'expédition commandée par le prince Henri n'en indiquent pas moins qu'en l'intention de faire un long séjour en Chine.

L'empereur Guillaume fera du départ de l'expédition du prince Henri à Kiel l'objet d'une grande démonstration navale.

MOTS DE LA FIN.

Après un dîner de gala donné chez Mme A.... deux universitaires échangeaient leurs impressions: —Eh bien! comment as-tu trouvé ton voisin de droite? c'est un membre de l'Institut, un puits de science. —Un puits!... c'est incroyable!... Il m'a paru si terne...

Dans une boutique. —Monsieur votre mari est-il chez lui, madame! —Non, monsieur, il est sorti... —Bientôt-t-il bientôt! —Oh! non, monsieur, il est très occupé en ce moment, il est en train de perdre son oncle...

Un jeune prêtre assiste un ancien militaire à ses derniers moments: —Songez, mon fils, au bonheur des élus: après tout, cette misérable terre n'est qu'une vallée de larmes... —De l'arme à gauche, soupirez vieux.

Entendu rue Lafayette. Un cocher à trogne rubiconde s'adressant à son cheval qui glisse à chaque instant sur le pavé gras: —Tu n'iens donc pas sur tes quilles? Malheur! si c'était moi, on dirait encore que j'ai suis paf!

parler dans les localités que nous avons fait explorer par nos agents avec un soin minutieux. «Les quelques habitants qui auraient pu fournir quelques détails précis à ce sujet sont morts les uns après les autres.

«On ne vit pas longtemps dans ce triste quartier de la Bretagne, un des plus pauvres qu'on y connaisse.

«Nous avons obtenu cependant un renseignement très précieux, mais c'est ici que nous l'avons trouvé.

«Cette femme Tréguen a passé la nuit de son arrivée à Paris dans un petit hôtel de la rue de Dunkerque avec l'enfant dont nous nous occupons et qui était en excellente santé.

«Son nom est inscrit très exactement sur le registre de cet hôtel.

nom, puisqu'elle ne porte que celui de Suzanne, tiennent si peu de place dans le monde et y font si peu de bruit qu'on est obligé —passez-moi l'expression— d'user d'une loupe pour les découvrir et de fouiller une infinité de localités pour tomber sur l'endroit précis où ils se terrent.

«Nous ne désespérons pas toutefois d'y arriver d'ici à quelques semaines et nous nous empresserons de vous en informer.

« Vouillez agréer, etc, SAMUEL FRIBOURG.

«P. S.—Nous attendrons des résultats plus heureux et plus décisifs pour correspondre avec M. James Brown, qu'une lettre dans les circonstances présentes ne pourrait qu'inquiéter sans raison.

«S. F.»

murmurer en retournant à ses reines-marguerites: —Pauvre Jean! En quelles mains sommes-nous!

XXII. COMMENT NAISSENT LES STYMPA THIES.

Thérèse au comte Hubert de Bussey, à Chantilly (Oise).

«Monsieur, «Vous m'avez demandé de vous écrire quelquefois et de vous communiquer les impressions de ma vie nouvelle.

«C'est avec un grand sentiment de reconnaissance que je m'exécute.

«Je ne suis pas toujours la plus forte.

«Si j'ai failli, le châtement est cruel.

«Mais je ne veux pas vous entretenir de mes douleurs!

«Vous les comprenez bien, n'est-ce pas, de même que je comprends les vôtres.

«Comme je vous plains d'avoir résisté à votre cœur et de n'avoir pas pardonné!

sentiers des bois qui nous environnent et je pense sans cesse à tout ce que j'ai perdu par ma faute ou par la force de ma destinée.

«Dans ces promenades solitaires, une idée m'est venue que je vous confiera plus tard.

«Mais d'abord je vais mettre votre amitié à l'épreuve.

«M'envoudrez-vous d'oser écrire ce mot!

«Je désirerais savoir s'il n'est plus pour moi de chance de retrouver mes enfants, plus d'espoir de pardon!

que j'ai perdus!

«Lorsque je me verrai contrainte de renoncer à tout espoir, il me semble que ma conscience sera plus tranquille, puisque j'aurai fait tous les efforts qui me sont permis.

«J'ai peu d'argent, mais que m'importe?

«Je le sacrifierai volontiers en entier pour obtenir quelques éclaircissements.

«Vous voyez ce que je demande. «Est-ce abuser de votre complaisance?

ral, où serais-je demain? «Votre affectionnée. «Thérèse.»

Le comte de Bussey à Thérèse Kédon, chez M. le capitaine Tonnellier, à Souvilly, (Nièvre).

«Chère madame, «Au reçu de votre lettre, je me suis rendu à Paris et là, pour remplir fidèlement la mission dont vous m'avez chargée, je me suis adressé à des personnes compétentes et notamment à mon notaire en qui j'ai une absolue confiance.

«Les démarches à faire pour arriver au but que vous proposez sont des plus délicates et tout le monde ne peut pas s'en charger.

«Il faut, pour aboutir, des relations certaines, connaissances et surtout ce qu'on appelle généralement le métier.

A continuer.